

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

Samedi 18 janvier 2020 – 15h

Quatuor de Shanghai

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



Programme

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n° 5

Deqing Wen

Lament of the Grassland – création

Commande de ProQuartet – Centre européen de musique de chambre
et de la Philharmonie de Paris

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 14 « La Jeune Fille et la Mort »

Quatuor de Shanghai

Weigang Li, violon

Yi-Wen Jiang, violon

Honggang Li, alto

Nicholas Tzavaras, violoncelle

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 16H40.

Les œuvres Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Quatuor à cordes n° 5 en la majeur op. 18 n° 5

- I. Allegro
- II. Menuetto
- III. Andante cantabile
- IV. Allegro

Composition : 1799.

Dédicace : au prince Lobkowitz.

Publication : 1801, Mollo.

Durée : environ 28 minutes.

C'est en automne ou hiver 1798-1799 que le prince Franz Joseph Maximilian von Lobkowitz passa commande à Beethoven de six quatuors. Après avoir achevé les trois premiers, au printemps 1799, le compositeur se mit à celui en *la* majeur, qu'il destinait initialement à la quatrième position. Il en interrompit bientôt la composition : dans ses carnets, les esquisses de l'œuvre sont mêlées à celles du *Septuor op. 20* et avec des fragments en *ut* majeur qui s'incarneraient plus tard dans le *Premier Concerto pour piano* et la *Première Symphonie*. À l'automne, toutefois, le *Quatuor op. 18 n° 5* était achevé. Un an plus tard, en octobre 1800, Beethoven pouvait remettre la totalité du recueil au prince.

Le *Quatuor op. 18 n° 5* suit la structure formelle et tonale de l'un des quatuors majeurs de Mozart, le *K 464* (l'un des six quatuors dédiés à Haydn). Beethoven éprouvait une telle admiration pour cette œuvre qu'il en avait recopié deux mouvements à titre d'exercice. Comme Mozart, il place le menuet en seconde position plutôt qu'en troisième, choisit une forme à variations pour le mouvement lent qui suit et fait du finale une brillante démonstration de contrepoint.

L'ombre de Haydn passe elle aussi, en particulier dans le premier mouvement, un *Allegro* plein de surprises et de ruptures. Mais Beethoven réussit incontestablement à trouver un ton propre, notamment par l'ingéniosité avec laquelle il fait naître le premier thème de bribes

de gammes ou travaille, dans le développement, des fragments souvent insignifiants de ce thème. La manière dont l'ambitus se déploie sur plus de quatre octaves est également la preuve de ce tempérament novateur.

Le *Menuetto* séduit par son charme rêveur, troublé par un bref élan d'exaltation. Avec ses accents sur le troisième temps de chaque mesure, le plus faible, le trio central offre une parenthèse rustique des plus plaisantes.

Après un thème d'une pureté magnifique, andante cantabile, les cinq variations du troisième mouvement s'élancent tour à tour, de plus en plus intenses, reprenant la structure symétrique du thème. Seule fait exception, dans cette progression, la quatrième variation en forme d'hymne. À la fin de la longue coda, Beethoven fait réentendre l'écho du thème.

Le finale oppose deux thèmes très contrastés : une phrase en croches virevoltantes et un ample choral en valeurs longues ; il s'achève en douceur sur la tête du premier thème.

C'est le quatuor formé par Schuppanzigh qui assura la création privée du recueil *Opus 18*, dans les salons du prince Lichnowski. En 1804, lorsque l'ensemble donna les premiers récitals publics de quatuors, le *Quatuor op. 18 n° 5* compta parmi les premières œuvres présentées.

Claire Delamarche

Deqing Wen (1958)

Lament of the Grassland [Lamentation de la prairie] – création

Composition : 2019.

Commande de ProQuartet – Centre européen de musique de chambre
et de la Philharmonie de Paris.

Durée : environ 12 minutes.

La prairie représentait pour moi le paradis idéal. Sous un ciel bleu aux nuages mouvants, les troupeaux de vaches et de moutons s'ébattent, les chevaux s'élancent sur cette étendue de verdure qui s'étire à l'infini tandis que l'on entend au loin une multitude de mélodies en chant khöömii [ndt: chant diphonique mongol] délicatement accompagnées au *morin khuur* [ndt: instrument à cordes mongol].

Mais la représentation que j'avais de cette incroyable merveille de la nature a été ternie par le premier voyage que j'y ai fait il y a quelques années. J'ai vu comment l'avidité humaine avait abîmé la prairie, et ce qui se voulait un chant d'hommage à ce décor somptueux est devenu lamentation.

Deqing Wen
Traduction: Delphine Malik

Franz Schubert (1797-1828)

Quatuor à cordes n° 14 en ré mineur D 810
„Der Tod und das Mädchen“ [« La Jeune fille et la Mort »]

- I. Allegro
- II. Andante con moto
- III. Scherzo. Allegro molto
- IV. Presto

Composition : mars 1824, retouché en 1826.

Création privée : le 1^{er} février 1826 chez le chanteur Joseph Barth, puis, quelques jours plus tard, chez Franz Lachner, par le Quatuor Schuppanzigh ; le quatuor ne connut pas de large exécution publique du vivant de Schubert.

Publication : 1832, par Czerny.

Durée : environ 42 minutes.

Pendant les années qui précèdent la composition du *Quatuor n° 14 en ré mineur « La Jeune Fille et la Mort »*, Schubert laisse de nombreux projets inachevés. Ce qui lui pose problème, c'est l'élaboration d'œuvres au long cours, en plusieurs mouvements. En 1824, il a peut-être le sentiment de sortir de l'ornière, comme en témoigne une lettre à son ami Leopold Kupelwieser datée du 31 mars : « J'ai écrit deux quatuors à cordes et un octuor ; je veux écrire un autre quatuor ; de cette manière, en réalité, je trace mon chemin vers la grande symphonie. »

Le premier mouvement du *Quatuor n° 14* affirme cette nouvelle maturité avec une autorité péremptoire. Le violon énonce une cellule de quatre notes descendantes sur le rythme « triolet/noire » (*do-si bémol-la-sol*), qui constitue la matrice d'une grande partie du mouvement. À la fulgurance de ce geste initial, le second thème oppose un caractère plus souriant et un galbe élégant. Dans cet *Allegro*, on entend presque constamment un élément provenant soit de la première, soit de la seconde idée. Des gestes dramatiques saisissants tiennent l'auditeur en haleine, comme la coda qui accélère pour ensuite s'essouffler et terminer exténuée.

L'*Andante con moto* doit sa célébrité au lied de 1817 *Der Tod und das Mädchen* (*La Jeune Fille et la Mort*), sur un poème de Matthias Claudius. Plus précisément, il reprend le matériau de la seconde moitié du lied, où la Mort s'adresse à sa victime. Cette marche funèbre, fondée sur le rythme dactylique cher à Schubert (une longue/deux brèves), donne lieu à cinq variations qui renouvellent la façon de faire sonner le quatuor à cordes.

Avec ses timbres râpeux, ses déhanchements rythmiques provoqués par d'abondantes syncopes, le *Scherzo* n'a plus rien d'un « badinage » (étymologie du mot). L'épisode central, en mode majeur, apporte un moment de détente tout en conservant dans l'accompagnement le rythme caractéristique des parties extrêmes du mouvement.

Dans le finale, si Schubert combine des idées issues de la forme sonate et du rondo, il dérobie à plusieurs reprises les repères formels en vigueur à l'époque. Cette chevauchée porte la fièvre à son comble et s'apaise seulement dans les passages dévolus au second thème, lequel stylise quelque fanfare. Mais l'optimisme de cet élément en mode majeur est balayé par la furie de la coda *Prestissimo*.

Hélène Cao

Le saviez-vous ?

Les quatuors à cordes de Beethoven

Lorsque Beethoven esquisse ses premiers quatuors à cordes, en 1798, il est déjà l'auteur de nombreuses œuvres de musique de chambre et de neuf sonates pour piano. Il a donc attendu d'avoir affermi sa première manière pour aborder le genre le plus noble et le plus savant de la musique de chambre. En 1800, il achève six quatuors à cordes regroupés en un recueil, selon les habitudes de son temps. Si cet *Opus 18* contient des idées personnelles, il témoigne avant tout de l'assimilation de style classique, tant dans le domaine du langage que de la forme.

C'est avec les trois *Quatuors à cordes op. 59* (1806), dits « *Razoumovski* » que Beethoven fait véritablement un bon en avant. Bousculant les structures formelles traditionnelles, il expérimente des textures « symphoniques », des sonorités inédites et des combinaisons instrumentales avec une énergie qui s'accompagne parfois d'agressivité. Il s'aventure aussi sur la voie de l'introspection (en particulier dans les mouvements lents), associe un matériau d'esprit populaire à un contrepoint complexe.

Après cela, il ne compose plus que des quatuors isolés, chaque partition constituant un enjeu singulier. Il semble parfois regarder vers son style de jeunesse, par exemple avec le *Quatuor op. 74* dit « *Les Harpes* » (1809), avant d'entamer une nouvelle révolution. Après le discours concentré du *Quatuor op. 95* « *Serioso* » (1810), il attend quatorze ans avant de revenir au genre et de le conduire sur des territoires inconnus. Entre 1824 et 1826, il ne compose que des quatuors à cordes, si l'on excepte quelques brèves pièces vocales d'importance mineure. Révolutions formelles, mouvements lents conçus comme de vastes méditations, références à des modèles vocaux, rugosité des textures, humour et ton populaire : Beethoven offre là une quintessence de son univers sans cesser de creuser de nouveaux sillons.

Hélène Cao

Les compositeurs Ludwig van Beethoven

Les dons musicaux du petit Ludwig inspirent rapidement à son père, ténor à la cour du prince-électeur de Cologne, le désir d'en faire un nouveau Mozart; il planifie ainsi dès 1778 diverses tournées qui ne lui apportent cependant pas le succès escompté. Au début des années 1780, l'enfant devient l'élève de l'organiste et compositeur Christian Gottlob Neefe qui lui fait notamment découvrir Bach. Titulaire du poste d'organiste adjoint à la cour du nouveau prince-électeur, Beethoven rencontre le comte Ferdinand von Waldstein qui l'introduit auprès de Haydn en 1792. Le jeune homme quitte alors définitivement les rives du Rhin pour s'établir à Vienne; il suit un temps des leçons avec Haydn qui reconnaît immédiatement son talent (et son caractère difficile), mais aussi avec Albrechtsberger ou Salieri et s'illustre essentiellement en tant que virtuose, éclipsant la plupart des autres pianistes. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Karl Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Franz Joseph Lobkowitz. La fin du siècle voit Beethoven coucher sur le papier ses premières compositions d'envergure: ce sont ainsi les *Six Quatuors à cordes op. 18* par lesquels il prend le genre en main, et les premières sonates pour piano, dont la *Pathétique n° 8*, mais aussi le *Concerto pour piano n° 1*, parfaite vitrine pour le virtuose, et la *Première Symphonie*, créés tous deux en avril 1800 à Vienne. Alors que Beethoven

est promis à un brillant avenir, il souffre des premières attaques de la surdité. La crise psychologique qui en résulte culmine en 1802, lorsqu'il écrit le *Testament de Heiligenstadt*, lettre à ses frères jamais envoyée et retrouvée après sa mort, où il exprime sa douleur et affirme sa foi profonde en l'art. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon et piano « À Kreutzer »* faisant suite à une importante moisson de pièces pour piano (*Sonates n° 12 à 17: Quasi una fantasia, Pastorale, La Tempête...*). Le *Concerto pour piano n° 3 en ut mineur* inaugure la période « héroïque » de Beethoven dont la *Troisième Symphonie*, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention: *Fidelio*, commencé en 1803, est représenté sans succès en 1805; il sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski » op. 59* ou des *Cinquième et Sixième Symphonies*, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus sombre due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse *Lettre à l'immortelle bien-aimée* dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Malgré le succès de

certaines de ses œuvres, malgré l'hommage qui lui est rendu à l'occasion du Congrès de Vienne (1814), le compositeur se heurte de plus en plus souvent à l'incompréhension du public. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres

du début des années 1820 (la *Missa solemnis* qui demanda à Beethoven un travail acharné, et la *Neuvième Symphonie* qui allait marquer de son empreinte tout le XIX^e siècle et les suivants) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors et à la *Grande Fugue* pour le même effectif, ultimes productions d'un esprit génial. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827 ; parmi l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Deqing Wen

Né dans un petit village au sud de la Chine, Deqing Wen a étudié la composition en Chine, en Suisse et en France avec Guo Zu-Rong, Shi Wan-Chun, Luo Zhong-Rong, Jean Balissat et Gilbert Amy. Étudiant, il a effectué un échange international à l'université de Columbia de New York (2005-2006). À présent, il est professeur de composition au département de composition du Conservatoire de Shanghai ainsi que directeur artistique de la New Music Week dans la même institution. Deqing Wen a été compositeur en résidence du Festival Davos – Young artist in concert en 2009. Son style relève d'un mélange entre musique traditionnelle chinoise et techniques complexes de composition occidentale et le compositeur joue de ces associations avec créativité. Deqing Wen est profondément influencé

par la culture chinoise, notamment la philosophie, la peinture et la calligraphie. Il élabore dans chacune de ses pièces un nouveau système d'expression. Il tire également son inspiration des objets du quotidien tels que les cannettes, bouteilles, verres, ventilateurs, papier et eau du robinet. Sa musique est jouée dans les quatre coins du globe. Il a eu le privilège de faire l'objet de concerts entièrement dédiés à ses compositions en Chine, en France, au Danemark, en Suisse et aux États-Unis. La discographie de Deqing Wen est éditée par Stradivarius (Italie) et par Musique Grammont Portrait (Suisse). Parmi les commanditaires de ses œuvres, on peut citer Pro Helvetia, le Festival Archipel, l'Association des amis de la musique, le Festival de musique de chambre contemporaine de Witten (Quatuor Arditti), Radio-Espace 2 (Orchestre de la Suisse

romande) et le Chinese Traditional Orchestra de Taiwan. Son opéra *Le Pari* a été produit au Festival de Genève, à Shanghai, Pékin et

Savonlinna (Finlande). Deqing Wen est membre de la Société suisse pour les droits des auteurs d'œuvres musicales.

Franz Schubert

Né en 1797 à Lichtental, dans les faubourgs de Vienne, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant, dont les dons musicaux impressionnent son entourage, reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. Le petit Franz tient alors volontiers la partie d'alto dans le quatuor familial ; mais il joue tout aussi bien du violon, du piano et de l'orgue. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt, où il noue ses premières amitiés, lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint d'Antonio Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent le départ du Konvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : le jeune homme accumule les quatuors à cordes (onze composés avant 1817, dont cinq pour la seule année 1813), les pièces pour piano, les œuvres pour orchestre (premières symphonies, *Messe n° 1*), mais aussi, tout particulièrement, les lieder – dont les chefs-d'œuvre que sont *Marguerite au rouet* (1814)

et *Le Roi des aulnes* (1815). La trajectoire du musicien, alors contraint pour des raisons matérielles au métier d'instituteur, est fulgurante. Des rencontres importantes, comme celle des poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober, ou celle du célèbre baryton Johann Michael Vogl, grand défenseur de ses lieder, lui ouvrent de nouveaux horizons. Pour autant, seule une infime partie de ses compositions connaît la publication, à partir de 1818. Peu après un séjour en Hongrie en tant que précepteur des filles du comte Esterházy, et alors qu'il commence à être reconnu, tant dans le cercle des « schubertiades » que par un public plus large – deux de ses œuvres dramatiques sont notamment représentées sur les scènes viennoises en 1820, et il est admis au sein de la Société des amis de la musique en 1821 –, Schubert semble traverser une crise compositionnelle. Après des œuvres comme le *Quintette à cordes « La Truite »*, composé en 1819, son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement (*Quartetsatz, Symphonie n° 8 « Inachevée »*, oratorio *Lazarus*) qui suggère la nécessité, pour le compositeur, de repenser son esthétique. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques (Novalis, Friedrich Schlegel... et jusqu'à Heinrich

Heine), qui aboutit en 1823 à l'écriture du premier cycle sur des textes de Wilhelm Müller, *La Belle Meunière*, suivi en 1827 d'un second chef-d'œuvre d'après le même poète, le *Voyage d'hiver*. En parallèle, Schubert compose ses trois derniers quatuors à cordes («*Rosamunde*», «*La Jeune Fille et la Mort*» et le *Quatuor n° 15 en sol majeur*), ses grandes sonates pour piano, mais aussi la *Symphonie en ut majeur* (1825). La réception de sa musique reste inégale, le compositeur essuyant son lot d'échecs à la scène (*Alfonso und Estrella* et *Fierrabras* jamais représentés, *Rosamunde* disparu de l'affiche en un temps record) mais rencontrant par ailleurs des succès indéniables : publication et création du *Quatuor « Rosamunde »* en 1824, ou publication des

Sonates pour piano D 845, D 850 et D 894, qui reçoivent des critiques positives. Après la mort de Beethoven, que Schubert admirait profondément, en mars 1827, le compositeur continue d'accumuler les œuvres de première importance (deux trios pour piano et cordes, *Quintette en ut, Impromptus pour piano*, derniers lieder publiés sous le titre de *Schwanengesang* en 1828) et organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres (mars 1828). Ayant souffert pendant cinq ans d'une syphilis contractée vers 1823 et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828. À 31 ans, il laisse derrière lui un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant de longues décennies.

L'interprète Quatuor de Shanghai

Au cours des trente-cinq dernières années, le Quatuor de Shanghai s'est imposé comme l'un des premiers ensembles de musique de chambre au monde. Son style élégant, sa technique remarquable et sa riche palette émotionnelle permettent au groupe de se sentir autant à son aise dans les chefs-d'œuvre de la musique occidentale que dans la musique populaire traditionnelle chinoise ou dans un répertoire à la pointe de la création contemporaine. Formé au Conservatoire de Shanghai en 1983 peu après la fin de la Révolution culturelle, le groupe se rend aux États-Unis où ses membres complètent leurs études et s'établissent, tout en conservant un vaste programme de tournées dans les meilleures séries de musique de chambre en Amérique du Nord, en Europe et en Asie. Parmi les temps forts de leur saison 2019-2020, citons leurs engagements au Carnegie Hall et au Metropolitan Museum of Art de New York, à la Freer Gallery de Washington, au Festival Pablo Casals, sans oublier des cycles Beethoven au Brevard Music Center, au Festival Beethoven en Pologne et dans toute la Chine. On peut récemment les applaudir au Wigmore Hall de Londres, au Festival de Printemps de Budapest, au Suntory Hall de Tokyo ainsi qu'en collaboration avec les orchestres symphoniques de Shanghai et du National Centre for the Performing Arts de Pékin. Liés avec quantité d'artistes, ils se produisent notamment avec les Quatuors de Tokyo, Juilliard et Guarneri, les violoncellistes

Yo-Yo Ma et Lynn Harrell, les pianistes Menahem Pressler, Peter Serkin, Jean-Yves Thibaudet et Yuja Wang, le virtuose du pipa Wu Man et l'ensemble Chanticleer. Le Quatuor de Shanghai est régulièrement invité à participer à des festivals de musique de chambre d'Amérique du Nord, comme chaque année aux Maverick Concerts, au Brevard Music Center ou au Music Mountain Festival. L'ensemble se fait de longue date le champion du répertoire contemporain et on lui doit une somme colossale de commandes aux compositeurs de notre temps, parmi lesquels William Bolcom, Sebastian Currier, David Del Tredici, Tan Dun, Vivian Fung, Lowell Lieberman, Zhou Long, Marc Neikrug, Krzysztof Penderecki, Bright Sheng, Chen Yi et Du Yun. Une relation particulièrement proche le lie à Krzysztof Penderecki dont il crée le *Troisième Quatuor* « *Feuilles d'un journal non écrit* » pour le concert marquant le 75^e anniversaire du compositeur et qu'il redonne à l'occasion de ses 80 puis de ses 85 ans. Parmi les commandes récentes et à venir, citons des créations de Judith Weir, Tan Dun et Wang Lei, sans oublier une nouvelle pièce de Penderecki. La discographie du Quatuor de Shanghai comprend plus de trente enregistrements allant des quintettes avec piano de Schumann et Dvořák avec Rudolf Buchbinder aux *Poèmes des Tang* pour quatuor à cordes et orchestre de Zhou Long avec l'Orchestre symphonique de Singapour. L'ensemble enregistre également une compilation de chant populaires chinois intitulée *Chinasong*,

avec des arrangements de Yi-Wen Jiang reflétant ses propres souvenirs d'enfance de la Révolution culturelle en Chine. Après l'enregistrement de l'intégrale des quatuors à cordes de Beethoven, l'ensemble grave actuellement l'intégrale de ceux de Bartók. Un vaste éventail de projets le lie à divers médias, du film de Woody Allen *Melinda et Melinda* pour lequel l'ensemble interprète le *Quatuor à cordes n° 4* de Bartók jusqu'à la série télévisée *Great Performances* de PBS. Le violoniste Weigang Li apparaît dans le documentaire *De Mao à Mozart: Isaac Stern en Chine*, et la famille du violoncelliste Nicholas Tzavaras est le sujet du film *La Musique de mon cœur* avec Meryl Streep. Le Quatuor de Shanghai est également au centre du documentaire *Behind the Strings*, paru en 2019. Les membres du quatuor jouent sur

quatre instruments exceptionnels de Stradivarius, Guarneri, Goffriller et Guadagnini, qui leur sont généreusement prêtés par la Beare's International Violin Society à l'occasion du 35^e anniversaire de l'ensemble. Quatuor en résidence à la John J. Cali School of Music (Montclair State University) depuis 2002, le Quatuor de Shanghai rejoindra également le corps enseignant de la Tianjin Juilliard School (Chine) à l'automne 2020. Le quatuor est ensemble en résidence de l'Orchestre symphonique de Shanghai, ses membres étant professeurs invités du Conservatoire de Shanghai et du Conservatoire central de Pékin.

L'ensemble reçoit le soutien des sociétés Thomastik-Infeld Strings et BAM Cases.

PHILHARMONIE DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

INSTALLATION DU 20 DÉCEMBRE AU 10 MAI

COSTUMES EN FÊTE

LES ARTS FLORISSANTS

40 *ans*
costumes



DIRECTION ARTISTIQUE
ROBERT CARSEN

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Photo: CNC/ C. Boveri/ G. L. - L'Espresso, E.S. n° 11/08/2004, E.S. n° 1/01/2005, n° 2/01/1996, n° 2/01/1997.



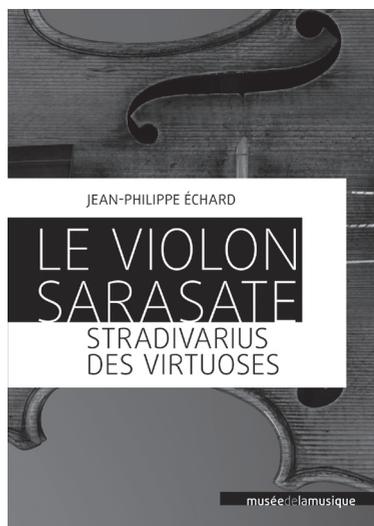
LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

LE VIOLON SARASATE STRADIVARIUS DES VIRTUOSES

JEAN-PHILIPPE ÉCHARD

De l'atelier d'Antonio Stradivari à Crémone où il fut construit en 1724 au Musée de la musique de Paris où il est aujourd'hui conservé, le violon Sarasate est passé entre les mains des plus grands luthiers (Guadagnini, Vuillaume), virtuoses (Paganini, Sarasate), experts et collectionneurs (Cozio), qui n'ont cessé d'en enrichir la part biographique et légendaire – toute la portée historique du mythe Stradivarius. Mené à la manière d'une enquête, ce récit en retrace les pérégrinations.

Jean-Philippe Échard est conservateur en charge de la collection d'instruments à archet du Musée de la musique. Ingénieur et docteur en chimie, auteur de nombreuses publications, ses travaux sur les matériaux et techniques de vernissage des luthiers des XVI^e-XVIII^e siècles sont internationalement reconnus.



Collection Musée de la musique

128 pages • 12 x 17 cm • 12 €

ISBN 979-10-94642-26-9 • SEPTEMBRE 2018

P PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

Les ouvrages de la collection Musée de la musique placent l'instrument dans une perspective culturelle large, mêlant l'organologie et la musicologie à l'histoire des techniques et des idées. Chaque instrument devient ainsi le terrain d'enquêtes pluridisciplinaires, d'analyses scientifiques et symboliques orientées vers un même but : dévoiler les mystères de la résonance.

PHILHARMONIE DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



CHARLIE CHAPLIN

L'HOMME-ORCHESTRE

EXPOSITION
DU 11 OCTOBRE 2019
AU 26 JANVIER 2020

CHAPLIN
130^e



Charlie Chaplin™ © Bullock Inc. SA



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIEDEPARIS.FR 01 44 84 44 84 (M) (T) PORTE DE PANTIN



TROISCOULEURS

PREMIERE

LE FIGARO





LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES EN 2019-20



Fondation
Bettencourt
Schueller
Reconnue d'utilité publique depuis 1987



CHANEL
FUND FOR WOMEN
IN THE ARTS & CULTURE



bpi france



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE

accenture
High performance. Delivered.



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES –

et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –

et son président Xavier Marin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –

et leur président Jean Bouquot

